

ITINÉRANCES
DE L'ÊTRE

Adèle Bessy
Adrien Conrad
Brno Del Zou
Eric Petr
Grégory Dreyfus
Juliette Frescaline
Marie-Christine Palombit
Suzanne Larrieu
Yohan Blanco

vol.2 04.09-02.10.2021



Mémoire de l'Avenir
avec DF Art Project

ARTISTES

Adèle Bessy - peinture
Adrien Conrad - peinture
Brno Del Zou - vidéo
Eric Petr - photographie
Grégory Dreyfus - peinture
Juliette Frescaline - sculpture
Marie-Christine Palombit - peinture
Suzanne Larrieu - sculpture
Yohan Blanco - photographie, sculpture

COMMISSARIAT

MARGALIT BERRIET
Présidente fondatrice de Mémoire de l'Avenir
MARIE-CÉCILE BERDAGUER
Responsable des expositions - Mémoire de l'Avenir
En collaboration avec Ronnie Jiang et Caroline Canault,
Fondatrices de DF Art Project

PARTENAIRE

DF ART PROJECT

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-MOST
CONSEIL INTERNATIONAL DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES
HUMANITIES, ARTS AND SOCIETY

AVANT PROPOS

Mémoire de l'Avenir invite, pour la deuxième exposition consécutive, le collectif artistique international DF Art Project, qui regroupe des artistes partageant une recherche plastique commune, autour de la fragmentation du réel, sa mise en perspective, sa distorsion et/ou sa transformation dynamique.

Les artistes du collectif interrogent autant le sujet que le médium, à travers des projets plastiques, photographiques, sculpturaux, performatifs, ou vidéo.

L'exposition, du 4 septembre au 2 octobre 2021, présente 9 artistes du collectif.

Adèle Bessy / Adrien Conrad / Brno Del Zou / Eric Petr / Grégory Dreyfus / Juliette Frescaline / Marie-Christine Palombit / Suzanne Larrieu / Yohan Blanco

Principalement liées au temps, aux corps et à leurs métamorphoses, les œuvres présentées se font l'écho des cheminements de l'être, tant mentaux que physiques, autour des pulsions de désirs, de craintes, de vie et de mort.

Ces routes se tracent au fil du temps de la rencontre avec le monde et des questionnements tant intimes, physiques, que sociaux qui en découlent. Par le portrait et des approches stylistiques de déstructuration du réel, les artistes tentent de saisir ces mouvements de l'esprit et de l'être et les mondes qui les habitent.

Les œuvres d'**Adèle Bessy**, marquées par un foisonnement de personnages, souvent associés à un bestiaire fantastique, s'inspirent de l'iconographie des primitifs flamands et de la civilisation médiévale. Entre la scène de genre et la peinture mythologique, les œuvres nous donnent à voir des êtres autant « dévorants » que fusionnels ».

L'univers pictural d'**Adrien Conrad**, nous confronte à des personnages aux visages imprécis hantés par des émotions dramatiques ou terrorisantes. A travers ces portraits, c'est un questionnement sur les peurs profondes que nous livre l'artiste.

Par un travail sur le morcellement de l'image du corps et sa recomposition, **Brno del Zou** cherche paradoxalement son unité. Ses créations (vidéo ou en volume) tentent à la fois de saisir l'identité des personnes qu'il représente autant que le chaos qui habite nos esprits. Ses œuvres sont marquées par une réflexion sur l'idée et l'image que nous avons de nous-même, sur le corps et l'esprit.

La série photographique « Métamorphoses » d'**Eric Petr** interroge le lien entre le corps, le cosmos et sa mémoire. Par une dilatation des formes, traitées en volumes complexes et déstructurés, le photographe nous donne à voir des personnages hors du temps et de la matière, qui deviennent des ondes et des particules en perpétuel mouvement.

Dans sa série Lilliput, **Grégory Dreyfus** cherche à déconstruire l'image classique du super héros pour interroger ce qui fait l'essence du pouvoir des êtres. A travers des personnages étranges, dont la tête est faite d'un seul œil, l'artiste propose une symbolique de la conscience « pure et sensible » qui permet de forger un esprit libre et souverain sur les choses et les choix de la vie.

Par un travail en volume qui mêle le fil de fer et la céramique, **Juliette Frescaline** crée une série de masques grimaçants, dont l'œil ou la bouche sont les seuls éléments du visage apparents. Ils lui permettent de saisir avec humour des expressions de moquerie, souffrance ou mécontentement que l'on n'ose exprimer publiquement face au monde qui nous touche.

La femme est au centre de la série des « corps chamaniques » de **Marie-Christine Palombit**. Dans ce travail pictural, l'artiste convoque la pratique chamanique du remembrement pour interroger le corps comme un territoire à se réapproprier, grâce auquel la puissance de l'être peut être reconquise. Il incarne également un espace où s'exprime et se lisent les émotions.

Fascinée par l'infinité des variations contenues dans les visages, **Suzanne Larrieu** sculpte des portraits imaginaires qui cherchent à retranscrire un moment de vie ou un état mental. Le matériau carton employé par l'artiste participe de la symbolique de l'œuvre et de la condition humaine dans sa fragilité et sa résistance.

Dans ses œuvres **Yohan Blanco** investit la photographie comme médium plastique qu'il va travailler en volume - accentué par l'emploi d'un fond noir profond. Il offre ainsi aux corps représentés, figés initialement par l'image en 2 dimensions, de se manifester dans l'espace. Ce travail sur la présence quasi physique du corps, vient se poser comme une affirmation de l'existence, de l'identité, du soi.

Margalit Berriet - Marie-Cécile Berdagner - Commissaires de l'exposition *Mémoire de l'Avenir*

En collaboration avec Ronnie Jiang et Caroline Canault
Fondatrices de DF Art Project

Mémoire de l'Avenir invites, for the second consecutive exhibition, the international art collective DF Art Project, bringing together artists who share a common plastic research, around the fragmentation of identities, of realities, their perspectives, their distortions and/or their dynamics of transformation.

The artists are questioning the subject as much as their mediums of use, working with photography, sculpture, performance or video practices.

The exhibition, from 4 September to 2 October 2021, presents 9 artists of the collective.

Adèle Bessy / Adrien Conrad / Brno Del Zou / Eric Petr / Grégory Dreyfus / Juliette Frescaline / Marie-Christine Palombit / Suzanne Larrieu / Yohan Blanco

Mainly linked to notions of time, of bodies and of their metamorphoses; the works presented are echoes the paths of lives, mentally and physically, throughout whims of desires, of fears, of life and of death. These routes are traced over the course of encounters with the world, evoking intimate, physical and social interrogations, that arises.

By portraiture and stylistic approaches of DE structuring the real, the artists try to capture these movements of the spirit and of the being and of the worlds that inhabit them.

Adèle Bessy's works, marked by a fusion of multiplicity of characters, often are associated with a fantastic bestiary, are inspired by the iconography of the Flemish Primitives and medieval civilisation. Between genre scenes and mythological painting, the works show us creatures that are both «devouring and fusional».

Adrien Conrad's pictorial universe confronts us with personage with ambiguous faces, haunted by dramatic or terrorizing emotions. Through these portraits, the artist wishes to questions our deepest fears.

By working on the fragmentation of the image of the body and its re composition, **Brno del Zou** paradoxically seeks its unity. His creations (video or in volume) attempt to capture both, the identity of the people he represents, and the chaos that inhabits our minds. His works are marked by a reflection on the ideas and images we have of ourselves, or on the body and about the mind.

Eric Petr's photographic series «Metamorphoses» questions the link between the body, the cosmos and its memories. Through a dilation of forms, treated in complex and unstructured volumes, the photographer shows us characters out of time and matter, who become waves and particles in perpetual motion.

In his *Lilliput* series, **Grégory Dreyfus** seeks to dismantle the conventional image of the superhero and to question the essence of the power of people. Through strange characters, whose heads are formed with only one eye, the artist proposes a symbolic of the «pure and sensitive» consciousness, which allows the emergence of a free and sovereign mind, concerning matters and choices in life.

Through a work in volume, that combines wire and ceramics, **Juliette Frescaline** creates a series of grimacing masks, in which the eye or the mouth are the only visible elements of the face. They allow her to capture with humour expressions of mockery, suffering or discontent that we dare not express publicly when confronted with the world that affects us.

The woman is at the centre of **Marie-Christine Palombit's** series of «shamanic bodies». In this pictorial work, the artist invokes the shamanic practice of dismemberment. She is investigating the body as a territory, to be re appropriated, through which the power of being can be reconquered. Her work also incarnates a space where emotions can be expressed and read.

Fascinated by the infinite variations to be found in faces, **Suzanne Larrieu** sculpts imaginary portraits that seek to capture a moment of life, or a mental state. The cardboard material used by the artist, participates in the symbology of the work as of the human condition, its fragility and its resistance.

In his works, **Yohan Blanco** invests photography as a plastic medium that he will work in volume - accentuated by the use of a deep black background. In this way, he offers the frozen bodies represented initially by a two-dimensional image, a profound manifestation in 3-dimensional space. This work, on the nearly physical presence of the body, is also an assertion or an affirmation of Being, as of the existence of self and of the identities of one self.

Margalit Berriet - Marie-Cécile Berdaguer - Curators of the exhibition
Mémoire de l'Avenir
In collaboration with Ronnie Jiang and Caroline Canault,
Founders of DF Art Project

ITINERANCES DE L'ÊTRE

Les origines de l'itinéraire de l'âme sont multiples, et représentent notre moi profond, bien que ce qui a lié les humains entre eux en tant que membres d'une même Famille, notre pluralisme et nos différences, a souligné la complexité de l'Humanité. Les civilisations reflètent le parcours pluridisciplinaire et pluri-identitaire de l'être humain, jaillissant de la nature dans les cultures, construisant les récits des histoires et des connaissances.

Tous les êtres sont itinérants, affrontant et expérimentant des situations allant des défis sociaux et personnels au questionnement sur soi, le monde, les vivants, les autres.

Les arts dressent les portraits de ces itinéraires infinis par le biais de la peinture, de la photographie, de la sculpture et d'autres formes d'expression artistique, en représentant des personnes, comme un exercice de recherche pour se définir ou définir les autres.

Créer un portrait, c'est appréhender une identité dans ses différences, c'est aussi être unique et donc spécial, tout en étant familier, reconnaissable et identifiable. Un portrait est donc une forme de perception - un point de vue, la reconstruction d'une figure vue et ressentie, puis transmise.

Un portrait a une identité qui n'est jamais totalement fidèle à celle de l'être réel qu'il dépeint, et qui démontrera toujours un pluralisme de mentalités, de points de vue, de filtres de l'auteur, de l'image de soi, pour ensuite être re-filtré par la perception du spectateur.

Un portrait capture les dimensions intangibles d'une personnalité - sa présence, son attitude, son tempérament - telle qu'elle est perçue par un autre.

Les œuvres cubistes ont été une première tentative d'analyse des choses ou des personnes par le biais de cette multitude de perceptions. Les cubistes brisaient les images et les réassemblaient sous une forme abstraite, proposant de mimer le processus de perception, ses limites, puisqu'il est impossible de représenter un objet ou une personne d'un seul point de vue, car nous percevons constamment les choses d'une multitude de points de vue. Leur approche du sujet offrait une plasticité et un contexte pluriel d'être ou d'exister.

Une discussion similaire a eu lieu en mathématiques - un débat sur la question de savoir si le principe de l'identité de l'indiscernable est compatible avec les ontologies structuralistes des mathématiques, dans lesquelles les objets mathématiques ne sont pas de pures «positions dans des structures» parce que ses partisans s'appuient sur des caractéristiques «essentielles» et «non essentielles» qui sont compatibles avec les engagements structuralistes de base¹. Ainsi, les idées qui motivent le structuralisme peuvent être préservées sans formuler le point de vue en termes d'engagement ontologique. On suppose généralement que les objets individuels sont soumis à des critères d'identité, qui rendent compte d'une manière ou d'une autre de l'identité des individus.²

¹ Marc Gasser, Structuralism and Its Ontology, Harvard University: [source web](#)

² Hannes Leitgeb and James Ladyman, "Criteria_of_Identity_and_Structuralist_Ontology," *Philosophia Mathematica*, Vol. 16, Issue 3, October 2008, pp.388-396: [Source web](#)

En traitant du pluralisme et des identités, le projet MdA-HAS trouve une convergence importante avec les questions posées par le projet DF et son concept de post-structuralisme - poser des questions sur la représentation de l'identité tout en retraçant les souvenirs, en construisant des récits et en essayant de trouver d'autres façons de représenter les réalités.

La représentation des formes humaines par le biais du structuralisme ou du post-structuralisme propose des rencontres inhabituelles entre l'artiste et l'objet, dans lesquelles les frontières entre le réel et l'imaginaire sont déformées et abolies. En conséquence, le potentiel artistique est révélé et renforcé par des sentiments paradoxaux de proximité et d'étrangeté.

Dans des sociétés modernes de plus en plus individualistes et existentialistes, la possibilité d'un moi unique, par opposition à la proximité de l'autre, devient relative au mécanisme même de la perception - une question de multi dimensionnalité de chacun, basée sur des impressions et des souvenirs qui renforcent la vertu de l'esprit en tant que créateur d'authenticités relatives.

Ce mécanisme fantastique et complexe contribue à la reconnaissance du pluralisme au sein de communautés multi individualistes et multi culturelles déjà éprouvées, vivant comme nous dans une communauté de plus en plus mondialisée et en constante mutation. Cette compréhension est en fait la découverte de l'autre, avec ses identités riches et plurielles.

Aimé Césaire a déclaré : «Il y a une façon africaine de vivre et de mourir, et une façon européenne, et une façon asiatique, et quand on étudie ces cultures, on voit qu'elles convergent toutes vers quelque chose qui se définit comme l'homme universel, comme la reconnaissance de l'autre, et les cultures sont nécessaires comme facteurs clés pour lutter contre le racisme et construire des sociétés respectueuses et inclusives.»³

En anthropologie, le structuralisme étend notre connaissance de la réalité comme intelligible, c'est-à-dire la manière dont l'esprit humain organise ses expériences du monde. Comme le dit Lévi-Strauss, « la construction [des réalités] à partir de l'expérience ethnographique, d'un inventaire de nos contours mentaux... une réduction de données apparemment arbitraires à un ordre.»⁴

En 1967, Derrida écrit : « Si la société devait un jour se retirer, abandonnant ses œuvres et ses signes sur les plages de notre civilisation, l'invasion structuraliste deviendrait une question pour l'historien des idées. ... qu'il s'agit d'abord d'une aventure du regard, d'une conversion dans la manière d'interroger devant tout objet. Devant les objets historiques»⁵. Il explique que l'« objet » du structuralisme est une question de sens - s'engager dans le problème de l'histoire du sens lui-même. Par conséquent, l'enquête du structuralisme n'était pas simplement l'application d'un schéma intellectuel à la mode, mais plutôt un engagement dans le problème même de la relation entre le sens et les souvenirs/l'histoire, un problème qui est aussi pertinent aujourd'hui qu'il

³ Marjósé Alie, Entretiens avec Aime Césaire, p. 81.

⁴ Annette Michelson, "Art and the Structuralist Perspective," *Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art*, 1969, p. 2.

⁵ La déconstruction et le problème de la vérité par François Mary Dans *Les Études philosophiques* 2013/2 (n° 105), pages 221 à 238 [Source web](#)

l'était lorsque le structuralisme a commencé à se développer.⁶

En littérature, les deux principaux concepts du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure étaient, premièrement, un exposé de la sémiologie et de la relation arbitraire entre signifiant et signifié dans la production du signe linguistique, où la compréhension est comprise comme la relation entre les différences. Son deuxième argument était celui de la manière dont la langue transmet le sens, et comment le sens peut être déterminé dans le contexte du changement historique.⁷

Alliant la littérature, l'anthropologie et l'art, l'historien et anthropologue Jean-Pierre Vernant a mis l'accent sur les problèmes d'interprétation qui feront partie de son ouvrage, co-écrit avec Pierre Vidal-Naquet, débattant du processus d'interprétation entre le sens et l'histoire dans les sciences humaines et sociales.

Vernant a reconnu l'existence nécessaire de ce qu'il appelle le «contre-sens» de la lecture, en disant que «chacun de nous a le droit de le lire d'une manière différente de celle dont les Grecs l'ont lu»⁸. Il faut donc considérer la lecture diachronique des choses ou des personnes qui reconnaît l'époque d'un interprète nouveau et contemporain.

Michel Foucault s'est également interrogé sur la compréhension du statut de «l'homme» dans *Les Mots et les Choses*, publié en 1966, où il affirme «un changement dans les dispositions fondamentales de la connaissance». Comme le montre aisément l'archéologie de notre pensée, l'homme est une invention de date récente.»⁹

Enfin, pour citer Annette Michelson : «Un portrait est d'une ressemblance. Il est lié à son objet par la qualité de ressemblance à son objet. La qualité allégorique d'une icône, le fait qu'elle soit une référence, si l'on veut, à quelque chose qui n'existe pas, ne détruit pas ses qualités d'icône.»¹⁰

Margalit Berriet

Co-Commissaire de l'exposition

Fondatrice de Mémoire de l'Avenir

⁶ Catherine Turner, Jacques Derrida: Deconstruction: [Source web](#)

⁷ Ferdinand de Saussure, Course in General Linguistics ,1969, p. 97-113, 120 & 166.

⁸ The "Paris School" and the "Structuralist Invasion" in North America« L'école de Paris » et la « déferlante structuraliste » en Amérique du Nord June 2020Cahiers « Mondes anciens » 13(13) DOI: 10.4000/mondesanciens.2739 -citation : J.-P. Vernant, Structure and History, 1971, p. 274 [Source web](#)

⁹ Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, 1966 edition Gallimard - [source web](#)

¹⁰ Annette Michelson, "Art and the Structuralist Perspective," Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art, 1969

ITINERARIES OF BEING

The origins of the itinerary of the soul are multiple, and represent our hidden selves, although what has bound humans together as all of the same one family, our pluralism and differences have outlined the complexity of Humanity. Civilisation reflects the multidisciplinary and plural-identity journey of mankind, springing from nature into cultures, building the stories of histories and of knowledge.

All beings are itinerants, confronting and experiencing situations ranging from social and personal challenges questioning self, the world, the livings, the others.

The arts portrait these infinite journeys of itinerance via paintings, photographs, sculpture, and other forms of artistic expression, depicting persons, as an exercise in searching to define oneself or the others.

Creating a portrait is apprehending an identity within its differences, also being unique and therefore special, yet familiar, recognizable and identifier. A portrait, then, is a form of perception—a point of view, reconstructing a figure as seen and sensed, then transmitted.

A portrait has an identity that is never fully loyal to that of the actual being it portrays, and which will always demonstrate a pluralism of mentalities and points of view of the maker's filters of one's self, and then be re-filtered by the viewers perception.

A portrait captures intangible dimensions of a personality—their presence, their attitude, their temperament—and as perceived by another.

Cubist works were an early attempt at analysis of things or of people via this multitude of perceptions. The Cubists broke up images and reassembled them in abstract form, proposing to mimic the process of perception, its limits, as it is impossible to portray an object or person from a single viewpoint because we constantly perceive things from a multitude of viewpoints. Their approach to subject matter offered a plasticity and pluralistic context of being or existing.

A similar discussion took place in mathematics—a debate about whether the Principle of the Identity of the Indiscernible is compatible with structuralist ontologies of mathematics, in which mathematical objects are not pure "positions in structures" because its proponents rely on "essential" and "nonessential" features which are compatible with basic structuralist commitments¹. Thus, the insights motivating structuralism can be preserved without formulating the view in ontologically committal terms. it is usually assumed that individual objects are subject to criteria of identity, which somehow account for the identity of the individuals.²

¹ Marc Gasser, Structuralism and Its Ontology, Harvard University: [Web source](#)

² Hannes Leitgeb and James Ladyman, "Criteria_of_Identity_and_Structuralist_Ontology," Philosophia Mathematica, Vol. 16, Issue 3, October 2008, pp.388-396: [Web source](#)

In dealing with pluralism and identities, the MdA-HAS Project finds an important convergence with the questions posed by the DF-project and its concept of post-structuralism—posing questions about the portrayal of identity while also tracing memories, constructing narratives, and attempting to find alternate ways of representing realities.

The representation of human forms via structuralism or post-structuralism proposes unusual meetings between artist and object, in which the boundaries between the real and the imaginary are distorted and abolished. As a result, artistic potential is revealed and enhanced by paradoxical feelings of proximity and strangeness.

Within growing individualistic and existentialist modern societies, the possibility of a unique self, versus the proximity to the other, become relative to the actual mechanism of perception—a matter of the multi-dimensionality of each, based upon impressions and memories that reinforce the virtue of the mind as a creator of relative authenticities.

That fantastic, complex mechanism contributes to the recognition of pluralism within already-proven multi-individualistic and multi-cultural communities, living as we do in an increasingly globalized community that is in constant mutation. This understanding is in fact the discovery of the other, with its rich, pluralistic identities.

Aimé Césaire stated that, “There is an African way of living and dying, and a European way, and an Asian way, and when you study these cultures, you see that they all converge on something defined as universal man, as the recognition of the other, and cultures are necessary as key factors to fight off racism and build respectful and inclusive societies.”³

In anthropology, structuralism extends our knowledge of reality as intelligible, which is to say the manner in which the human mind organizes its experiences of the world. As Levi-Strauss states, “the building [of realities] based on ethnographic experience, of an inventory of our mental contours... a reduction of seemingly arbitrary data to an order.”⁴

In 1967, Derrida wrote, “If society is to withdraw one day, abandoning its works and signs on the beaches of our civilization, the structuralist invasion would become a question for the historian of ideas. ... that it is first of all an adventure of the glance, a conversion in the way of questioning in front of any object. In front of historical objects.” He explained that the “object”⁵ of structuralism is a question of

meaning—to engage in the problem of the history of meaning itself. Therefore, the inquiry of structuralism was not simply applying a fashionable intellectual scheme, but rather an engagement in the very problem of the relationship between meaning and memories/history, a problem that is as pertinent today as it was when structuralism was first on the rise.⁶

In literature, the two main concepts in Ferdinand de Saussure’s *Course in General Linguistics* were, first, an account of semiology and the arbitrary relationship between signifier and signified in producing the linguistic sign, where comprehension is understood as the relationship between differences. His second argument was one of how language conveys meaning, and how meaning can be determined in the context of historical change.⁷

Combining literature, anthropology, and art, historian and anthropologist Jean-Pierre Vernant emphasized the problems of interpretation that would serve as part of his work, co-written with Pierre Vidal-Naquet, debating the process of interpretation between meaning and history in the humanities and social sciences.

Vernant acknowledged the necessary existence of what he terms the “counter sense” of reading, saying “each of us has the right to read it in a way different from which the Greeks read it.”⁸ Hence, we must consider the diachronic reading of things or people which acknowledges the time period of a new and contemporary interpreter.

Michel Foucault also questioned the comprehension of the status of “man” in the *Les Mots et les Choses*, published in 1966, where he says, “a change in the fundamental arrangements of knowledge. As the archaeology of our thought easily shows, man is an invention of recent date.”⁹

Finally, to quote Annette Michelson: “A portrait is of a likeness. It is related to its object by the quality of likeness to its object. The allegorical quality of an icon, the fact that it is a reference, if you’d like, to something which doesn’t exist, does not destroy its qualities as an icon.”¹⁰

Margalit Berriet
Co-curator of the exhibition
Founder of Memory of the Future

³ Marjósé Alie, *Entretiens avec Aimé Césaire*, p. 81.

⁴ Annette Michelson, “Art and the Structuralist Perspective,” *Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art*, 1969, p. 2.

⁵ La déconstruction et le problème de la vérité par François Mary Dans *Les Études philosophiques* 2013/2 (n° 105), pages 221 à 238 [Web source](#)

⁶ Catherine Turner, Jacques Derrida: Deconstruction: [Web source](#).

⁷ Ferdinand de Saussure, *Course in General Linguistics*, 1969, p. 97-113, 120 & 166.

⁸ The “Paris School” and the “Structuralist Invasion” in North America « L’école de Paris » et la « déferlante structuraliste » en Amérique du Nord June 2020 *Cahiers « Mondes anciens »* 13(13) DOI: 10.4000/mondesanciens.2739 -citation : J.-P. Vernant, *Structure and History*, 1971, p. 274 [Web source](#)

⁹ Michel Foucault, *L’ordre des choses*, 1966, Edition Gallimard - [Web source](#)

¹⁰ Annette Michelson, “Art and the Structuralist Perspective,” *Guggenheim Museum Archives Reel-to-Reel Collection On the Future of Art*, 1969.

Déstructuralisme Figuratif, déconstruire pour reconstruire

Revendications

DF Art Project est un collectif artistique international rassemblant des artistes plasticiens vivants, émergents et reconnus, qui partagent une vision commune de leur art. Elle consiste en une fragmentation du réel, sa mise en perspective, sa distorsion et/ou sa transformation dynamique.

DF Art Project est une conceptualisation de pratiques artistiques déjà existantes à travers le monde. La peinture, la sculpture, la photographie, la gravure, le dessin, le collage, l'art numérique, la performance, l'installation, le spectacle vivant, etc.

Les artistes du DF Art Project se positionnent face à l'individualité grandissante, l'abandon des échanges humains et le repli sur soi dans une démarche introspective valorisant le questionnement, le multidimensionnel, l'irréel qui éclate et plus généralement la création de nouvelles interactions moins humaines et plus virtuelles.

Ces perceptions visent à révéler, dans une sorte de cri optimiste, une situation, sans doute générationnelle, d'une société globalisée en mutation face à un futur incertain, toujours changeant.

Par son témoignage artistique, DF Art Project défend une réflexion sociétale où les réelles possibilités d'émancipation de l'homme comme l'autonomie de son imaginaire se redéfinissent.

Nouveau statut de l'homme

Concernant l'homme et ses activités, il semble bien que celui-ci soit de plus en plus décontextualisé, c'est-à-dire isolé de son groupe de référence et plus globalement de son environnement concret, au profit d'un contexte majoritairement numérique. De fait, il paraît de moins en moins concerné par les contacts humains approfondis et privilégie les échanges instantanés et superficiels. C'est ainsi que le statut de l'homme et ses interactions avec son entourage paraissent bien avoir changés.

Sortie du Structuralisme

Par-delà ces éléments de ressenti, il est nécessaire d'aborder de manière plus approfondie l'analyse de l'homme et de ses activités. De fait, cette problématique relève principalement de l'anthropologie.

La dernière réflexion anthropologique d'ampleur ayant eu une reconnaissance internationale est le structuralisme de Claude Lévi-Strauss qui met en avant

un certain nombre d'éléments dont la plupart relèvent d'une approche de modélisation. Pour celle-ci, l'homme en tant qu'individu, ou membre d'un groupe, s'insère dans trois systèmes interagissant entre eux qui sont le système de parenté, le système économique et le système linguistique.

DF Art Project rejette cette approche systémique dans l'expression artistique et c'est en cela qu'il vise à sortir du structuralisme pour proposer une reconsidération de la représentation de l'homme.

Revisite de la référence figurative

C'est la représentation humaine qui est visée à travers un centrage sur les expériences intimes, personnelles et leur accumulation, ainsi que sur la diversité des points de vue dans le temps recherché.

Dans ce contexte, le figuré s'analyse pour être reconstruit et mis en valeur. Certains fragments se libèrent de la représentation, d'autres s'identifient sans faille. L'espace dans toutes ses dimensions, se décompose et se réassemble.

Cette nouvelle représentation de formes fabrique des êtres, des objets, des lieux et des situations, insolites, inédites, imposantes. Les frontières entre le réel et l'imaginaire se distordent, s'abolissent. De ce fait, le potentiel artistique se révèle et se valorise par des sentiments paradoxaux de proximité et d'étrangeté.

Conclusion

DF Art Project a été créé en avril 2019 à l'initiative de Ronnie Jiang, plasticienne d'origine indonésienne installée à Paris. Il est porté par l'association française DF (Déstructuralisme Figuratif) dont elle est la présidente.

La fondatrice du projet a retenu le nom de Déstructuralisme Figuratif pour exprimer d'une part sa volonté de sortir de l'approche structuraliste et d'autre part de revisiter le figuratif dans l'expression artistique.

Dans ce contexte, DF Art Project vise à renforcer et promouvoir la vision commune de ses artistes à travers :

- Le développement des échanges de pratiques et de réflexions entre eux ;
- La mutualisation des activités de promotion comme la communication, les événements, le lobbying, la recherche de financement, etc.

Déstructuralisme Figuratif : deconstructing to reconstruct

Background

The DF Art Project is an international artistic collective bringing emerging and confirmed contemporary visual artists together, who share the common vision of their art being a fragmentation of reality. This reality is put into perspective, distorted or dynamically transformed.

The DF Art Project is a conceptualization of artistic practices originating throughout the world, including painting, sculpture, photography, etching, drawing, collage, digital art, performance, installation and the performing arts.

The artists involved in the DF Art Project seek to position themselves against a rising tide of individualism, where human exchange has given way to rampant loneliness. Their introspective approach focuses on the act of questioning, the multidimensional, the eruption of the surreal more generally, concentrates on the new and less human, more virtual, interactions.

It aims to reveal, through what could be called an optimistic rally cry, a society undergoing globalization and therefore in the throes of mutation - a society faced with an uncertain, ever changing future.

Through artistic creation, the DF Art Project presents its societal considerations for the redefinition of true possibilities for the emancipation of mankind as well as the independence of human imagination.

A New Status for Mankind

It seems that humans, and their activities, are increasingly removed from their own context, that is to say isolated from groups of reference and their environment, and instead, occupy a principally digital realm. In fact, we seem increasingly less concerned by meaningful human interaction and instead, prefer instant, superficial exchange. We came to the conclusion that the status of mankind, its interactions with the surrounding environment, seems to have changed significantly.

Leaving Structuralism Behind

We feel it is necessary to have a more in-depth approach of the analysis of humans and their actions. In fact, this position is akin to that of an anthropologist.

The last important anthropological breakthrough to date was Claude Lévi-Strauss' structuralism which emphasizes a series of elements, governed

by a method entitled the modelling approach. Seen through this prism, human beings, as individuals or members of a group, are integrated to three systems interacting amongst themselves: the family unit, economics and linguistics.

The DF Art Project wishes to reject this systemic approach when it comes to artistic expression and in this way, we aim to leave structuralism behind and shed new light on the way mankind is depicted.

Revisiting Figurative Points of Reference

We are concentrating on human representation through the lenses of the intimate and personal experiences and their accumulation, taking into account the diversity of points of view relating to the present.

In this context, the figurative is analysed, reconsidered and conferred new value. This process allows elements to be revealed through this form of representation, others are clearly identified. Space, within its many dimensions, is pulled apart and recomposed.

This new representation contributes to the creation of unlikely, original and striking beings, objects, places and situations. The limits between reality and imagination are distorted, often cancelling each other out. Consequently, artistic potential shines through and is highlighted because of appearance of paradoxical feelings of familiarity and strangeness.

Conclusion

The DF Art Project was created in April 2019 at the initiative of Ronnie Jiang, a visual artist of Indonesian origin now living in Paris. It is headed by the DF organization (Déstructuralisme Figuratif), of which she also is the president.

The founder of this project has adopted the notion of Déstructuralisme Figuratif expressing, on one hand, a will to free herself from a structuralist approach, and on the other, to revisit figurative elements of artistic expression.

Within this context, DF Art Project aims to re-enforce and promote a common vision of its artists through:

- The development of practical exchanges and theoretical analysis;
- The mutualization of promotion activities such as communication, events, lobbying, the search for funds, etc.



ADÈLE BESSY

Adèle Bessy - *Thebe* - Huile sur toile - 100 x 100 cm

BIO

Née en 1946, Adèle Bessy est peintre autodidacte depuis 1982. Elle travaille d'abord essentiellement la miniature sur ivoire qu'elle délaissera au profit de la peinture à l'huile.

Son travail pictural est marqué par une multitude de personnages et de détails qui habitent l'ensemble de l'espace de ses toiles. Son inspiration se porte sur la peinture des primitifs flamands, l'iconographie et l'esthétique de l'époque médiévale, notamment celle de ses tapisseries.

Adèle Bessy, épopées humaines

Son geste débridé, expressionniste comme la trace d'un corps et d'un esprit libre, évoque la zone d'une humanité débordante. Rarement on trouvera dans les peintures d'Adèle Bessy une ligne de fuite, une perspective mais plutôt l'affrontement, la superposition, la confrontation de l'explosion du trait.

Ses travaux sont des accumulations de scénettes qui se renvoient les unes aux autres. Elles rassemblent des figures contrastées issues de la bibliothèque de son imaginaire, évoquant les monstruosité de la vie, voire une certaine conception du divin. La civilisation médiévale semble avoir trouvé chez elle une interprète atypique. « J'aime cette période, notamment *Les Très riches heures du Duc de Berry* et tous les contes et légendes que j'ai lus et dont j'ai dû être imprégnée très tôt par toutes ces illustrations fantastiques où l'imagination est galopante. »

Devant ses œuvres, on pense aux hommes-créatures des Primitifs flamands, Albrecht Dürer, Martin Schongauer ou encore à ceux issus de l'univers de Jérôme Bosch dans un syncrétisme très postmoderne qui n'en regarde pas moins les très actuelles influences de l'Heroic fantasy. Dans ce mouvement de va-et-vient continu entre le passé et le futur, les toiles s'animent d'une réelle effervescence qui prolifère, comme un nuage atomique, dans une douce explosion.

L'artiste ne nous conte pas une histoire ni une intrigue mais propose les résidus d'instant décisifs au sein d'un espace libre et chaotique. « J'ai le sentiment que ma tête est un réservoir rempli d'histoires de toutes époques s'interférant avec des mémoires très personnelles enfouies et que tout se retranscrit de façon déstructurée. »

Devant ce bouillonnement d'allusions temporelles, des instants communs aux mythes, ceux du combat entre le Bien et le Mal, entre les Puissants et les Faibles se jouent avec poésie.

Adèle peint à l'huile à la façon des peintres flamands avec plusieurs couches successives de térébenthine et d'huile puis d'un glacis ; un siccatif et une huile transparente. Au chiffon imprégné de térébenthine et de terre d'ombre brûlée, elle débute, guidée par son inconscient, l'ébauche de silhouettes. Son geste prolifique présente tous les symptômes de l'exécution spontanée dictée par une force intérieure. Ses pinceaux aux pointes très fines et sa loupe lui permettent un travail minutieux sur une toile blanche carrée qu'elle retourne de façon dynamique dans chaque sens.

« Cela me permet de continuer et trouver d'autres sujets qui s'imposent à moi comme une évidence. »

Adèle Bessy a cette faculté à faire remonter à la surface des personnages aussi dévorants que fusionnels, enfouis dans des épopées lointaines. Sa mémoire affective en mouvement actualise, lie et libère les sentiments de désirs et d'aliénation avec intensité.

Caroline Canault

BIO

Born in 1946, Adèle Bessy is a self-taught painter since 1982. Originally, she worked mainly with miniatures on ivory, which she later abandoned in favour of oil painting.

Her pictorial work is marked by a multitude of characters and details which inhabit the whole space of her paintings. Her inspiration comes from the painting of the Flemish primitives, the iconography and aesthetics of the medieval period, particularly that of her tapestries.

Adèle Bessy, human epics

Her unbridled gesture, expressive as the features of a body and a free spirit, invokes the space of an overflowing humanity. A vanishing line or a perspective are rarely found in Adèle Bessy's paintings, but rather the confrontation, superposition and the explosion of the line appear.

Her works are accumulations of scenes that refer to each other. They assemble contrasting figures from the library of her imagination, conjuring the monstrosities of life, or even a certain conception of the divine. Medieval civilisation seems to have found an atypical interpreter in her.

« I love this period, especially *Les Très riches heures du Duc de Berry* and all the myths and legends that I have read. All these fantastic illustrations where imagination is rampant have influenced me very early on. »

Her work brings the man-creatures of the Flemish Primitives to mind, Albrecht Dürer, Martin Schongauer or even those from the world of Jerome Bosch in a very postmodern syncretism that is no less influenced by the very current Heroic Fantasy. In this continuous back and forth movement between the past and the future, the paintings come alive with a real effervescence that proliferates, like an atomic cloud, in a gentle explosion.

The artist does not tell us a story or a plot, but offers the residue of decisive moments within a free and chaotic space.

« I have the feeling that my head is a reservoir filled with stories from all eras, interfering with very personal buried memories, and that everything is transcribed in an unstructured way. » In front of this plethora of temporal allusions, moments common to myths, the fight between Good and Evil, between the Powerful and the Weak, are echoed with poetry.

Adèle paints with oil in the technique of the Flemish painters: several successive layers of turpentine and oil, followed by a glaze; a siccative and a transparent oil. Equipped with a rag impregnated with turpentine and burnt umber, she begins to sketch silhouettes, guided by her unconscious. Her prolific gesture shows all the symptoms of spontaneous execution dictated by an inner force. Her fine tip paint brushes and magnifying glass allow her to work meticulously on a square white canvas, turning it dynamically in every direction.

« This allows me to continue and to find other subjects, who impose themselves undoubtedly. »

Adèle Bessy has the ability to bring characters that are as consuming as they are symbiotic to the surface, buried in distant epics. Her moving emotional memory updates, links and releases feelings of desire and alienation with intensity.

Caroline Canault.



Adèle Bessy - *Erriapus*- Huile sur toile - 20 x 20 cm



ADRIEN CONRAD

Adrien Conrad - *Talking Light*
Acrylique sur toile - 50 x 73 cm - 2020



BIO

Peintre autodidacte s'inscrivant dans le mouvement artistique néo-expressionniste, Adrien Conrad se démarque par un style post-baroque, entre futuro-punk et lignes classiques. Sa formation de maquilleur professionnel spécialisé dans les SFX l'a amené à travailler toutes sortes de textures qui alimentent aujourd'hui sa recherche picturale.

Son travail est nourrit autant de références issues de l'Histoire de l'Art que de la pop culture.

Cette série d'autoportraits tient une place particulière dans la production de l'artiste. Elle constitue une réponse cathartique à un choc émotionnel.

« Un choc existentiel, affectif, sentimental toujours trop brutal pour être digéré »

L'artiste commence son travail par un autoportrait photographique qui lui permet d'incarner l'état d'esprit dans lequel il se trouve. Pour Adrien Conrad c'est là que tout se joue : « s'immobiliser, et se laisser totalement posséder. Il en découle un état qui s'apparente à une médiation obscure ».

S'ensuit le travail sur la toile, la transposition d'une intériorité en souffrance. Guidé par une « mémoire musculaire » du geste pictural, issue d'une longue pratique artistique - la sculpture pour l'usage de patine, le maquillage d'effets spéciaux pour le rapport aux empâtements des visages, comme des plaies ouvertes délirantes - Adrien Conrad exécute de manière spontanée et rapide cette série.

Chaque œuvre nous confronte à un personnage en prise avec ses tourments, dont le corps à peine détaché de son fond noir, est éclairé par une lumière blanche verticale qui accentue la charge émotionnelle traversée.

Ce travail est un travail sur la douleur, matérialisée par l'effondrement du corps qui la transfigure. Une douleur dé-sublimée dans les œuvres de l'artiste, qui cherche à nous rapprocher de son universalité.

BIO

Self-taught painter belonging to the neo-expressionist artistic movement, Adrien Conrad stands out with a post-baroque style, between futuro-punk and classical lines. His training as a professional make-up artist specialising in SFX has led him to work with all sorts of textures which now feed his pictorial research. His work is nourished as much by references from the History of Art as from pop culture.

This series of self-portraits has a special place in the artist's work. It is a cathartic response to an emotional shock.

«An existential, affective, sentimental shock that is always too brutal to be digested.

The artist begins his process with a photographic self-portrait that allows him to embody the state of mind in which he finds himself. For Adrien Conrad, this is where it all comes into play: «to stand still and allow oneself to be totally possessed. This results in a state that is similar to an obscure mediation».

Followed by work on canvas, where he transposes a suffering internality. Guided by a «muscular memory» of the pictorial gesture, stemming from a long artistic practice - his experience in sculpture guides his use of patina, special effects make-up influences the relationship to the impasto of the faces, like open decaying wounds - Adrien Conrad executes this series spontaneously and rapidly.

Each work displays a character in the grip of his torments, whose body, barely detached from the black background, is illuminated by a vertical white light that accentuates the emotional charge experienced.

This is a work on pain, materialized by the collapse of the body which transfigures it. A pain that wanes through the artist's works, who seeks to bring us closer to its universality.

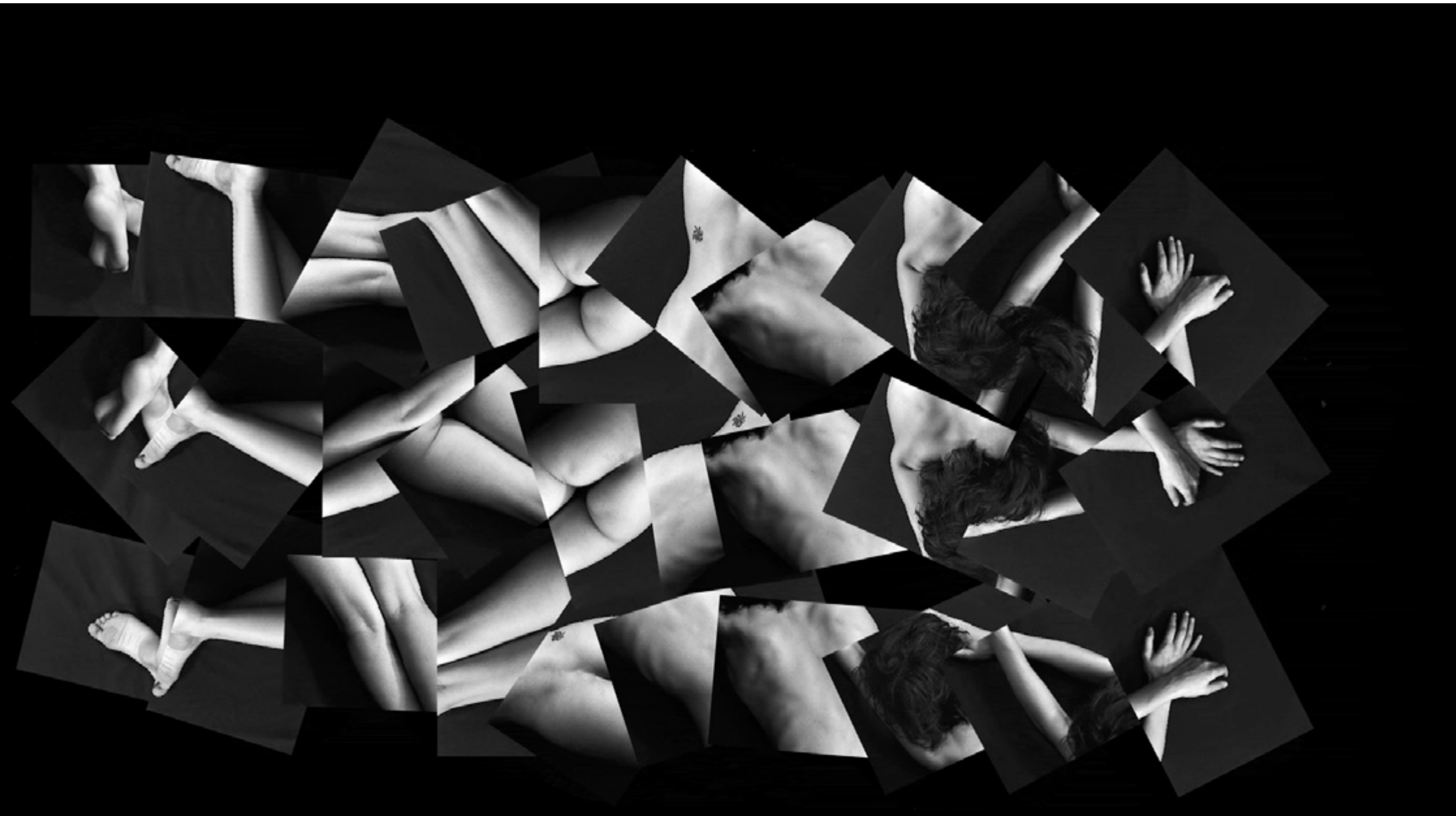


Adrien Conrad - *Lamentation*
Acrylique sur toile - 46 x 65 cm - 2020



Adrien Conrad - *Post baroque self portrait*
Acrylique sur toile - 46 x 65 cm - 2020

BRNO DEL ZOU



BIO

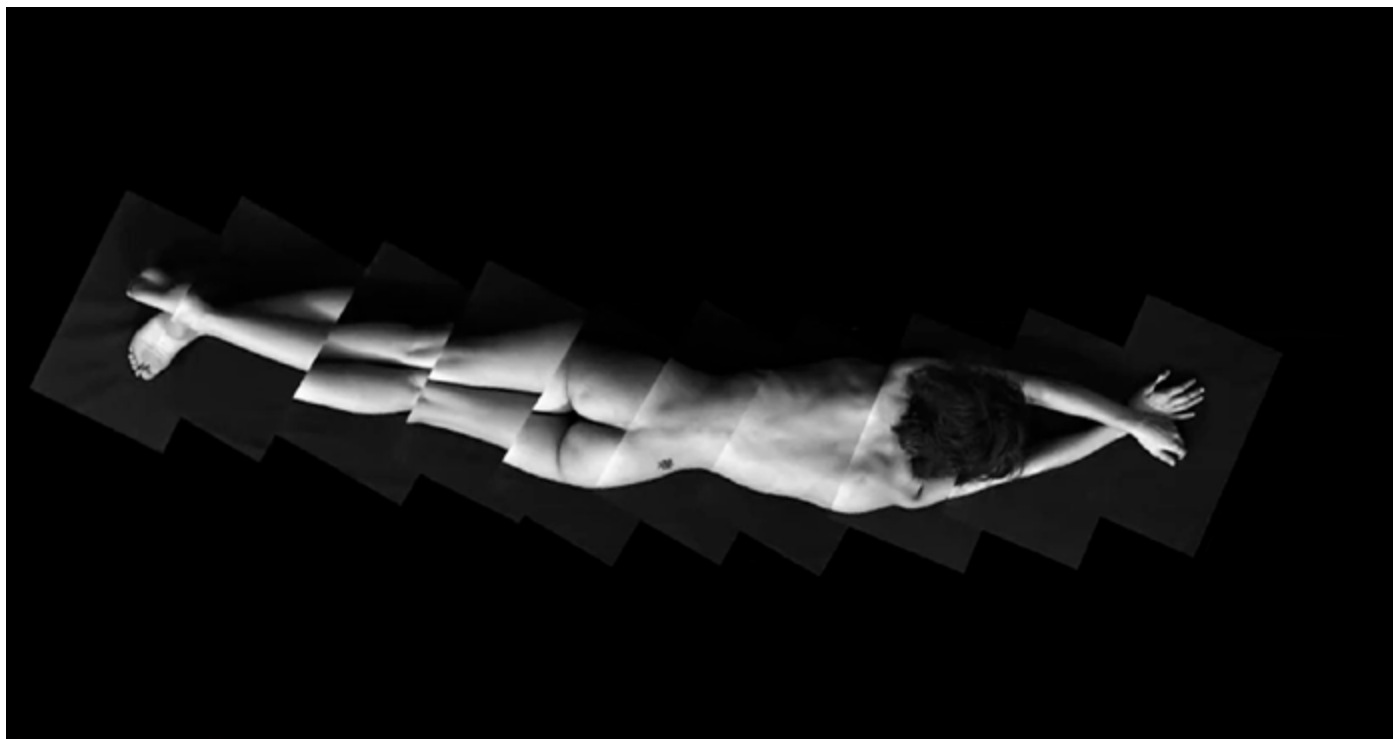
Brno Del Zou est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Poitiers. Il est photographe, sculpteur, vidéaste, concepteur de logiciels, créateur d'installations vidéo/son/interactives.

Après un doctorat en mécanique théorique (1990), et un poste d'enseignant-chercheur en information et communication à l'Université de Poitiers (1994-2006), Brno Del Zou se consacre maintenant exclusivement à ses productions artistiques.

Brno Del Zou propose une architecture atypique du corps, une codification morcelée des attitudes. Il photographie le visage, le corps sous différents angles. L'image complète repose sur l'assemblage de plusieurs clichés, un entrelacement intime que l'œil saisit puis assemble. Le corps est le lieu de la déformation mais il reste lisible dans sa représentation parcellaire.

Le sens se confronte à l'absurde. Une image mentale repose alors sur notre capacité à mémoriser le détail ; un regard expressif, une bouche entrouverte, des taches de rousseur... Autant de traces discrètes ou de références narratives plus explicites qui percent la surface.

Ces nouvelles peaux fabriquées habillent des inconnus, sous une impression en noir et blanc, entre l'obscur et le clair, entre la présence et l'absence. Tensions, points de déséquilibres, fragments percutants... Le portrait recomposé accentue la présence du modèle et parle de lui-même en imposant une confrontation en prise directe avec le regardeur. Le photographe se débarrasse de tout esthétisme, de tout ornement inutile en évitant les indices temporels ou circonstanciels. Il concentre le réel et décentre la question du repère. Entre la photographie et la sculpture, les portraits de Brno Del Zou mettent en scène des présences pures, hybrides, polysémiques qui conjuguent réalité, onirisme et étonnement.



Brno Del Zou - *Un certain chaos* - Vidéo - 6'07 - 2012

« Les créations vidéographiques de Brno Del Zou procèdent de la même démarche de morcèlement et de reconstruction que ses œuvres plastiques. À la troisième dimension de ses photosculptures – la profondeur – se substitue celle du temps. Les couleurs disparaissent au profit de camaïeux de gris. Les pièces d'un puzzle corporel se déplacent dans un mouvement kaléidoscopique proliférant, créant un foisonnement sensuel potentiellement illimité auquel seul l'arbitraire de l'artiste met un terme.

Tout comme dans ses œuvres en trois dimensions, la femme et ses appâts y sont blasonnés, donnant une dimension très contemporaine aux poèmes de Clément Marot ou de Maurice Scève dédiés au corps féminin. » LD



Brno Del Zou - *Autoportrait* - Vidéo - 2'57

BIO

Brno Del Zou attended the Ecole des Beaux-Arts in Poitiers. He is a photographer, sculptor, video artist, software designer and creator of video/sound/interactive installations. After a doctorate in theoretical mechanics (1990), and a position as a teacher-researcher in information and communication at the University of Poitiers (1994-2006), Brno Del Zou now exclusively dedicates himself to his artistic productions.

Brno Del Zou proposes an atypical architecture of the body, a fragmented codification of attitudes. He photographs the face and the body from different angles. The complete image is based on the assembling of several shots, an intimate interweaving that the eye seizes and then assembles. The body is entirely deformed but remains legible in its fragmented representation. Meaning is confronted with the absurd. A mental image is then created and based on our capacity to memorise detail; an expressive look, a half-open mouth, freckles... So many discreet traces or more explicit narrative references that pierce the surface.

These resulting new skins dress strangers, under a black and white impression, between the dark and the light, between presence and absence. Tensions, points of imbalance, striking fragments... The recomposed portrait accentuates the presence of the model and speaks for itself by imposing a direct confrontation with the viewer. The photographer gets rid of any aestheticism and any artificial ornament, by avoiding temporal or circumstantial clues. Concentrating the real, he shifts the question of photographic marker. Between photography and sculpture, Brno Del Zou's portraits present pure, hybrid, polysemic presences that combine reality, dreamlike images and astonishment.

« Brno Del Zou's video creations originate from the same process of breaking down and reconstructing as his plastic works. The third dimension of his photosculptures - depth - is replaced by that of time. The colours disappear in favour of shades of grey. The pieces of a bodily puzzle move in a proliferating kaleidoscopic movement, creating a potentially unlimited sensual abundance to which only the artist's arbitrariness puts an end.

Just as in his three-dimensional works, the woman and her features are depicted, giving a very contemporary dimension to the poems of Clément Marot or Maurice Scève dedicated to the female body. » LD

ERIC PETR



Eric Petr - *OxC018DA04*
Photographie numérique sur dibond - 60 x 90 cm - 2015

BIO

Photographe autodidacte, Eric Petr est né en 1961, vit et travaille à Marseille. Initié très jeune à ce médium, déjà ses photographies recherchent les variations de lumière et de matière et parlent de la relation des êtres humains à l'univers. Ses choix esthétiques se sont tout d'abord orientés vers des compositions minimalistes et des tirages monochromes.

L'avènement du numérique au début des années 1990 a marqué pour le photographe un moment de questionnement, puis une rupture avec la photographie qui lui a permis de reconsidérer sa relation à l'image et à l'appareil photographique.

Depuis 2003, il a repris sa pratique à laquelle il se consacre à plein temps depuis 2013. A partir de 2016 son travail fait l'objet d'une plus grande reconnaissance, marquée par des expositions personnelles et collectives. Il publie cette année-là un livre d'auteur aux éditions Corridor Eléphant.

Le travail photographique d'Eric Petr est une réflexion sur l'essence de la lumière. A travers ses œuvres, il interroge ce que l'observation impose comme limites à notre perception de la réalité tout en cherchant à montrer la fragilité et la beauté de la vie.

«Je compose mes couleurs, je dessine mes formes et je fais vibrer des lueurs que j'extrait d'endroits éternels pour écrire à partir de ce crayon de lumière des histoires célestes de mondes invisibles sur mon négatif ou mon capteur.

Mon écriture est directe. Elle naît de la rencontre d'un instant fixé sur le fil de l'intemporalité entre l'homme et l'univers.» EP

Métamorphoses

Les trois photographies présentées dans l'exposition sont issues de sa série *Métamorphoses*.

Métamorphoses, présente des corps en dilatation tels des éthers flottant, qui se dessinent en de volumes complexes et déstructurés que l'image restitue au regard comme une possible réalité.

Des corps qui n'appartiennent ni au temps, ni à l'espace, ni à notre monde mais qui ne sont qu'agrégats de matière, d'ondes et de particules élémentaires en perpétuel mouvement, pour se figer à un instant T sur son négatif ou son capteur.

Métamorphoses, serait une photographie de l'expansion de l'univers, à un point précis de sa trajectoire, où des spectres prendraient des formes aléatoires et reconnaissables contenant la mnémique du cosmos.

BIO

Self-taught photographer, Eric Petr was born in 1961 and lives and works in Marseille. Introduced to this medium at a very young age, his photographs already sought variations in light and matter and spoke of the relationship between human beings and the universe. His aesthetic choices were initially oriented towards minimalist compositions and monochrome prints.

The advent of digital technology in the early 1990s marked a moment of questioning for the photographer, and then a break with photography that allowed him to reconsider his relationship to the image and the camera.

Since 2003, he has resumed his practice, to which he has devoted himself full time since 2013. From 2016 onwards his work has been the subject of greater recognition, marked by solo and group exhibitions. He published an author's book with Corridor Eléphant in early 2021.

Eric Petr's photographic work is a reflection on the essence of light. Through his work, he questions what limits observation imposes on our perception of reality while seeking to show the fragility and beauty of life.

«I compose my colours, I draw my shapes and I make the glows shimmer, extracted from eternal places, to write from this instrument of light celestial stories of invisible worlds on my negative and sensor.

My writing is direct. It is born from the encounter of a moment fixed on the thread of timelessness between man and the universe.» EP

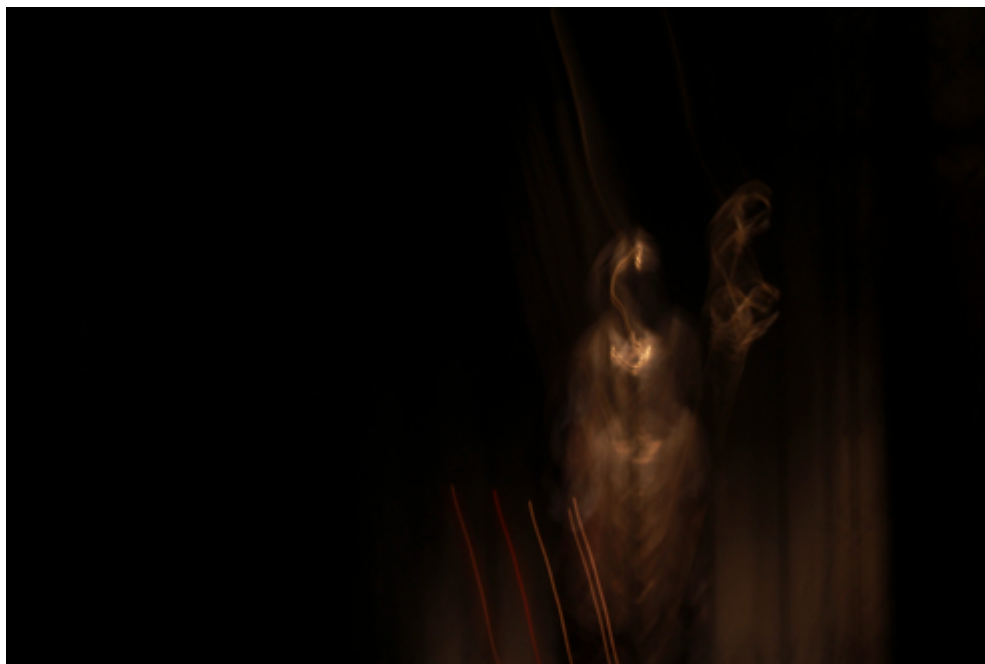
Metamorphoses

The three photographs presented in the exhibition are from his series *Métamorphoses*.

Metamorphoses presents bodies in expansion, like floating ethers, which take shape in complex and destructured volumes that the image restores to the eye as a possible reality.

Bodies that belong neither to time, nor to space, nor to our world, but which are only aggregates of matter, waves and elementary particles in perpetual movement, that were fixed at one particular moment on its negative or its sensor.

Metamorphoses would be a photograph of the expansion of the universe, at a precise point of its trajectory, where spectra would take random and recognizable forms containing the mnemonic of the cosmos.



Eric Petr - *OX80448C04*
 Photographie numérique sur dibond - 40 x 60 cm - 2014



Eric Petr - *OXA8F26E02*
 Photographie numérique sur dibond - 60 x 90 cm - 2016

GRÉGORY DREYFUS



Grégory Dreyfus - *Écorché VIF - Lilliput Genesis*
Fusain, tempera, huile, pigments - 43,2 x 48,6 cm. - 1993

BIO

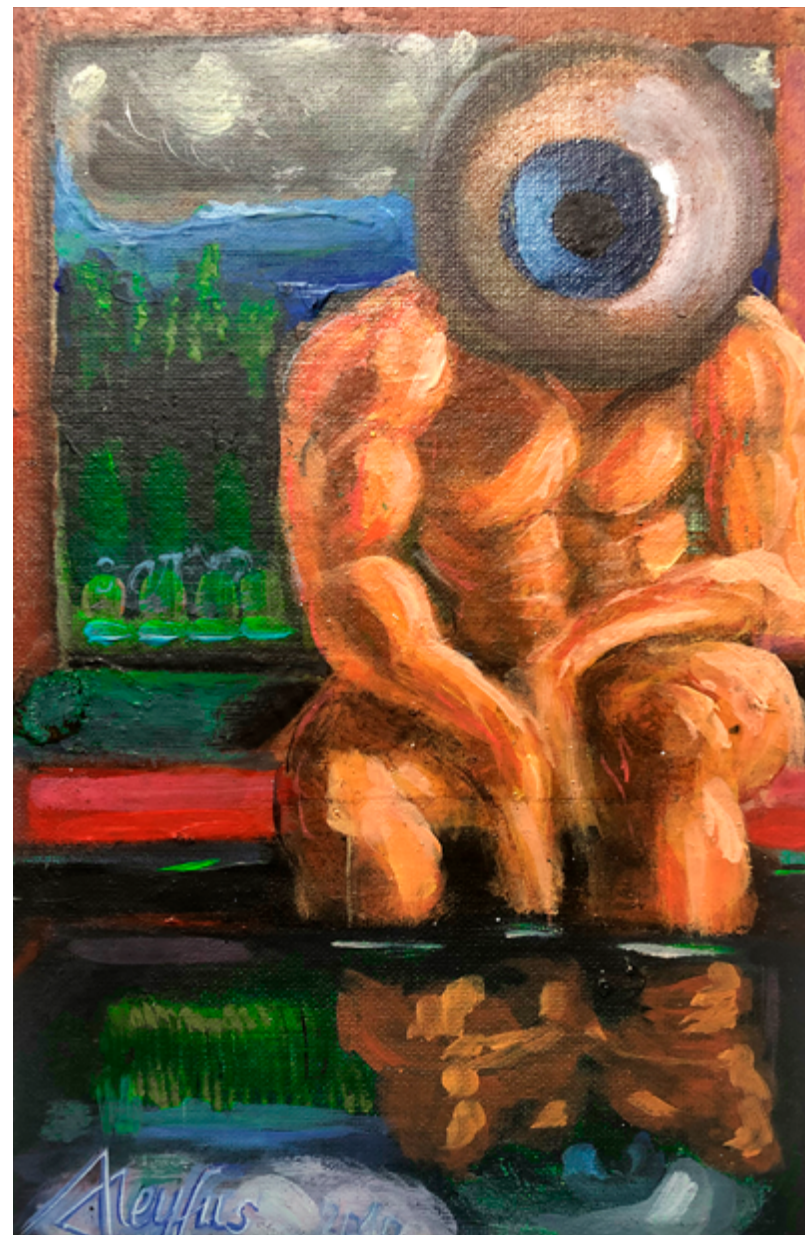
Grégory Dreyfus est un artiste pluridisciplinaire, opérant ou ayant opéré dans les différents champs de la création: plastique, arts vivants (théâtre, cinéma), photographie, écriture.

Formé notamment à l'art et au design à l'Académie JULIAN et à l'école d'architecture d'intérieur Penninghen, il a été l'apprenti du peintre Jörg Hermlé, alchimiste de la peinture à l'huile. Son œuvre plastique se nourrit de ses différents talents, tant au niveau narratif, de la mise en scène que pictural.

Série Lilliput

Lilliput est un personnage créé par Grégory Dreyfus en 1989 pour la préparation à son entrée à Penninghen. « *Lilliput* est un super Héros nu, sans pouvoir, mais en pleine conscience sur les choses et les choix de la vie. Il est un protagoniste vivant, souffrant, jouissant, subissant même, mais offrant ses vues à distance devenues des épisodes autobiographiques. *Lilliput* avance au gré de situations pittoresques et d'événements tonitruants, l'amenant inévitablement à des confrontations, imaginaires ou bien réelles ».

La série de peintures réalisées par l'artiste s'ouvre avec l'œuvre *Ecorché VIF - Lilliput Genesis*. Née d'un mouvement intérieur, l'œuvre se fait l'écho de questionnements universels: *D'où l'on vient, qui l'on est, où l'on va?* Ces questionnements se déploient à travers notamment *Portrait de Famille*, souvenir de l'artiste adolescent en vacances avec ses parents, ou encore à travers *Lilliput en baignade - L'ennui* qui questionne l'idée de l'attente, ou du temps long offrant d'un côté une mise en face-à-face avec la conscience et d'un autre une mise en relation avec la Nature. « C'est une relation aux choses dans ce moment de pause, comme une méditation ... mais qui nourrirait en fait, l'espoir d'une réponse céleste ou tout au moins, d'une compréhension accrue de cette volonté de forger. Et paradoxalement, puisque reliée au Tout, cette solitude aussi. Seule réalité. »



Grégory Dreyfus - *Lilliput en baignade - L'ennui*
Fusain, tempera, huile, pigments - 24x16 cm. - 2010

BIO

Grégory Dreyfus is a multidisciplinary artist, operating or having operated in the different fields of creation: plastic arts, performing arts (theatre, cinema), photography, writing.

Trained in art and design at the JULIAN Academy and at the Penninghen school of interior architecture, he was the apprentice of the painter Jörg Hermlé, an alchemist of oil painting. His plastic work is nourished by his different talents, as much on the narrative level as on the pictorial level.

Lilliput series

Lilliput is a character Grégory Dreyfus created in 1989 as he was preparing for his entrance at the Penninghen school. « *Lilliput* is a naked superhero, without power, but with the full awareness of the matter and choices of life. He is a protagonist, suffering, enjoying, even undergoing, whilst offering his views from a distance, almost as autobiographical episodes. *Lilliput* advances through picturesque situations and thunderous events, inevitably leading him to confrontations, imaginary or real.

The series of paintings by the artist opens with the work *Ecorché VIF - Lilliput Genesis*. Born of an inner movement, the work echoes universal questions: Where do we come from, who are we, where are we going? These questions are expressed in *Portrait de Famille*, a memory of the artist as a teenager on holiday with his parents. *Lilliput en baignade - L'ennui*, similarly questions the idea of waiting, or of long time, offering, on the one hand, a face-to-face encounter with consciousness and, on the other, a relationship with Nature.

«It is a relationship to matter in this moment of pause, like a meditation ... but which in fact nourishes the hope of a celestial answer or at least, of a greater understanding of this will to forge. And paradoxically, since it is connected to the Whole, this solitude too. Only reality.»



Grégory Dreyfus - *Portrait de Famille*
Fusain, tempera, huile, pigments - 24x16 cm. - 2013

JULIETTE FRESCALINE

Juliette Frescaline - *Série Masque* : L'oncle à la mode de Bretagne
Céramique et métal - 17 x 23 x 11 cm 2020



BIO

Juliette Frescaline est diplômée d'un DMA Matériaux de synthèses et d'un DMA métal de L'ENSAAMA (Olivier de Serres). L'artiste travaille le fil de fer pour créer des œuvres en volume. Associé parfois à d'autres matériaux, l'artiste utilise ce fil de fer comme un trait de crayon pour explorer la matière. Elle crée des sculptures où l'apparente douceur et fluidité de l'œuvre entre en contraste avec la technique et le matériau employés. Si le regard, le temps et la contemplation sont les questionnements de fond dans son travail, elle les amène au public par le choix des sujets et motifs qu'elle emprunte à la nature (détails de troncs d'arbre, animaux à plumes, à poils, marins...). Peu présente dans son œuvre, elle explore depuis peu la figure humaine, notamment avec la céramiste Cécile Meunier, avec laquelle elle collabore sur leur projet *Matéal*.

Récompensée par de nombreux prix, l'artiste est invitée régulièrement à présenter son travail en institution et en galerie. Juliette Frescaline est lauréate en 2020 de la fondation Villat Seurat.

Série Masques

Riches d'une longue histoire à travers le monde et les cultures, le masque a été utilisé pour accompagner différents rituels, pour divertir autant que comme possibilité de métamorphose. Les artistes contemporains se sont également emparés de cet objet pour son ambiguïté, qui lui permet de dissimuler autant que de révéler, et offre ainsi d'approcher une multitude de thématiques sociales, politiques ou culturelles.

Entre humanité et animalité, les masques de Juliette Frescaline incarnent à la fois l'idée du masque social qui dissimule une partie de soi et celle du masque révélateur de notre désir profond. Avec humour ils dévoilent des expressions de moquerie, souffrance ou mécontentement que l'on n'ose exprimer publiquement face au monde qui nous touche.

Juliette Frescaline - *Série Masques : Le frère de mon père*
Céramique et métal - 22 x 30 x 12 cm 2020





Juliette Frescaline - *Série Masques : La soeur de la fille de ma mère*
Céramique et métal - 21 x 27 x 11 cm 2020

BIO

Juliette Frescaline has a DMA (Diplôme des Métiers d'Art) in synthetic materials and a DMA in metal from ENSAAMA (Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers de l'Art). The artist works with wire to create works in volume. Associated with other materials, the artist uses this wire like a pencil line to explore the its materiality. She creates sculptures where the apparent softness and fluidity of the work contrasts with the technique and material used. If looking, time and contemplation are the basic questions in her work, she brings them to the public through the choice of subjects and motifs that she borrows from nature (details of tree trunks, feathered, furry and marine animals, etc.). Hardly present in her work previously, she has recently been exploring the human figure, notably with the ceramist Cécile Meunier, with whom she collaborates on their Matéal project.

Recipient of numerous prizes, the artist is regularly invited to present her work in institutions and galleries. Juliette Frescaline was also the laureate of the Villat Seurat Foundation in 2020.

Masks series

With a long history across the different cultures and time, the mask has been used in various rituals, to entertain as well as to provide a metamorphosis. Contemporary artists have also been inspired by this object for its ambiguity, which allows it to conceal as much as to expose, and thus offers the opportunity to approach a multitude of social, political or cultural themes.

Between humanity and animality, Juliette Frescaline's masks embody both the idea of the social mask that conceals a part of oneself and that of revealer of our deepest desires. With humour, they uncover expressions of mockery, suffering or discontent that we dare not express publicly when faced with the world that affects us.



Juliette Frescaline - *Série Masques : Le cousin du fils de ma grand-mère*
Céramique et métal - 17 x 23 x 11 cm 2020



Juliette Frescaline - *Série Masques : le demi frère du grand père de mon oncle*
Céramique et métal - 21 x 32 x 11 cm 2020

MARIE-CHRISTINE PALOMBIT

Marie-Christine Palombit - *Le Remembrement II*
Technique mixte sur papier peau de dragon marouffé sur toile
72 x 74 cm - 2019



BIO

Plasticienne, Marie-Christine Palombit réinvente sans cesse à partir de ses créations et se situe dans une évolution sans rupture. Le corps, le mouvement, la femme sont au cœur du travail de l'artiste, de même que la dualité entre virilité et féminité. Formée à l'architecture d'intérieur, Marie-Christine Palombit délaisse le métier pour se consacrer entièrement à sa pratique artistique depuis 1992. Elle a présenté son travail dans de nombreuses expositions personnelles et collectives.

En 2007, un film de l'INA formation met en scène son travail plastique « Faire corps ou le geste créateur » sous la direction de Bernard Monsigny (France 2, Envoyé Spécial, Pro CD, etc...). En 2015, Marcel Nakache réalise « A la lumière du geste et du trait » pendant une séance scénographiée de « Calligraphies organiques ».

Série Corps Chamaniques

Dans ce travail pictural, l'artiste convoque le corps féminin à travers la pratique chamanique du remembrement pour évoquer la nature profonde de la Femme.

« Démembrée » au cours de son histoire, par des oppressions sociales, morales, civilisationnelles, par l'autocensure..., la femme dans la série de Marie-Christine Palombit est à la recherche de sa nature ancestrale, instinctuelle, celle qui lui permettra d'atteindre l'unité intérieure et de se reconnecter à la nature.

Les corps de l'artiste sont représentés en plan serrés, étalés sur l'ensemble de la surface, dans des postures souvent primitives. Ils présentent un rapport particulier aux seins, aux mains aux pieds, qui peuvent dessiner les contours d'un visage pourtant absent des corps représentés. Un trait blanc, en matière, vient symboliser le retour du lien du corps à son enveloppe.

Le travail de Marie-Christine Palombit est tellurique. Les corps sont symboliquement reliés à la terre notamment par l'emploi de l'artiste de couleurs mates aux tons ocre qu'elle utilise sur un support lui-même très en matière (peau de dragon marouflé sur toile). Le corps, chez l'artiste, est un territoire à se réapproprier, grâce auquel la puissance de l'être peut être reconquise. Il incarne également un espace où s'exprime et se lisent les émotions.

BIO

Marie-Christine Palombit is a visual artist, perpetually reinventing her creations and in continuous evolution. The body, movement and women are at the heart of the artist's work, as is the duality between virility and femininity. Trained as an interior designer, Marie-Christine Palombit left the profession to dedicate herself entirely to her artistic practice since 1992. She has presented her work in numerous solo and group exhibitions. In 2007, a film by INA (Institut National de l'Audiovisuel) showcases her plastic work «Faire corps ou le geste créateur» under the direction of Bernard Monsigny (France 2, Envoyé Spécial, Pro CD, etc...). In 2015, Marcel Nakache directed «A la lumière du geste et du trait» (In the light of gesture and line) during a staged session of «Calligraphies organiques».

Shamanic Bodies series

In this pictorial work, the artist conjures the female body through the shamanic practice of dismemberment to evoke the deep nature of Women.

«Dismembered» throughout history, by social, moral and civilisational oppression, by self-censorship..., the woman in Marie-Christine Palombit's series is in search of her ancestral, instinctive nature, the one that will allow her to reach inner unity and to reconnect with nature. The bodies are depicted close-up, spread out over the entire surface, often in primitive postures. They present a particular relationship to the breasts, the hands and the feet, which can hint to an absent face. A white line comes to symbolize the return of the link of the body to its envelope.

Marie-Christine Palombit's work is telluric. The bodies are symbolically linked to the earth, notably through the artist's use of matt colours in ochre tones, used on a medium itself abounded in materiality (dragon skin pasted on canvas). The body is a territory to be reclaimed, through which the power of being can be reconquered. It also embodies a space where emotions are expressed and read.



Marie-Christine Palombit - *Le Remembrement IV*
 Technique mixte sur papier peau de dragon marouflé sur toile
 72 x 74 cm - 2019



Marie-Christine Palombit - *Le Remembrement VI*
 Technique mixte sur papier peau de dragon marouflé sur toile
 72 x 74 cm - 2019

Les corps remembrés.

par Philippe LOUGUET

Professeur-Architecte-Chercheur-Historien et Critique d'Art

On sait que dans l'expérience chamanique, le remembrement a lieu suite à un long parcours de démembrement de tout le corps. Plus encore que rencontrer sa propre mort, le sujet fait ici l'expérience de sa dissolution au sein de la substance.

Ce qui est troublant dans le cas de cette série de peintures de Marie-Christine Palombit, c'est que ce « Remembrement » succède à plusieurs séries de fragments qui, à divers titres, peuvent être assimilés à l'expérience du démembrement.

Ainsi, si l'on suit le parcours de l'artiste sur le long terme, on constate une traversée de la violence et des passions (dès les premiers dessins en 1992, proches de Velickovic) entrecroisée avec un travail en profondeur sur le corps et sa fragmentation (surtout à partir des « Rouges » en 2004). Comme si à cette époque le corps ne pouvait être abordé simplement et intégralement.

Il faut en effet attendre 2011 pour que, dans « Les parcours », il tende à échapper à la fragmentation et à se distinguer de la substance. C'est là une première tentative d'un corps rayonnant, interprété par les couleurs fluorescentes. Mais il fallait encore passer par l'ensauvagement pour que se libèrent les forces susceptibles de le délier.

Ainsi, progressivement ce long parcours permet de passer de la violence à la danse. Ce que semblent indiquer les œuvres de 2019, c'est que ce parcours est celui de l'expérience chamanique. C'est le corps ramassé, enfin unifié, saisi juste avant son déploiement dans la danse, qui est évoqué dans la série « Remembrements ».

Cette série pourrait de ce fait renvoyer aux « Grandes calligraphies », mais en insistant ici sur l'aura englobant le corps remembré, signifié par l'enrobement d'un trait blanc exécuté à la craie grasse. C'est en effet, par l'huile, toute la substance du corps qui rayonne, à travers des teintes qui mènent du jaune au rouge en passant par les orangés, mais l'aura blanche le rassemble dans une nouvelle unité.

The remembrance of bodies.

by Philippe LOUGUET

Professor-Architect-Researcher-Historian and Art Critic

We know that in the shamanic experience, reassembling takes place after a long journey of dismemberment of the whole body. Further than encountering its own death, the subject experiences dissolution within the substance.

Troubling in this series of paintings by Marie-Christine Palombit is that the reassembling follows several series of fragmentations which, in various ways, can be likened to the experience of dismemberment.

Thus, if we follow the artist's career over the long term, we can see a period resembling a quest through violence and passions (from her first drawings in 1992, close to Velickovic) intertwined with an in-depth work on the body and its fragmentation (especially from «Reds» onwards in 2004). As if at that stage, the body could not be approached simply nor completely.

Indeed, it is not until 2011 that, in «Les parcours», the figure tends to escape fragmentation and to differentiate itself from substance. This can be seen as an attempt to transcribe a radiant body, given life through fluorescent colours. Nevertheless, the process of galvanisation was still necessary for the forces likely to untie it could be released.

Thus, gradually, this long journey allows us to move from violence to dance. What the works of 2019 seem to indicate is that this path is that of the shamanic experience. It is the collected body, finally unified, seized just before its deployment in dance, that is evoked in the series «Remembrements».

This series could therefore refer to the «Grandes calligraphies», but with an emphasis on the aura encompassing the reassembling of the body, signified by the finishing of the white line executed with grease chalk. It is indeed, through the oil, the whole substance of the body that radiates, through hues that lead from yellow to red through oranges, but the white aura brings it together in a new unity.

SUZANNE LARRIEU



Suzanne Larrieu - *Les Comédiens - 3 personnages*
Carton peint
H145 x L30 cm (tryptique) - 2019

BIO

Suzanne Larrieu vit et travaille à Issy les Moulineaux en région parisienne. D'abord formée par des artistes sculpteurs et des praticiens (moules et mise au points) au sein de leur atelier, elle a ensuite expérimenté plusieurs techniques et directions : la peinture, la vidéo et le théâtre en passant par l'Université Paris 8 dont elle obtient une Maîtrise de théâtre. Son parcours est également marqué par des expériences auprès de marionnettistes, dont son travail porte l'empreinte. Elle se consacre principalement à la sculpture depuis 1999. Elle participe à différentes expositions en France et à l'étranger.

Sculptrice figurative, ce sont les visages qui la fascinent. Elle crée des portraits imaginaires qui racontent une histoire, un moment de vie ou un état mental. Depuis quatre ans, elle réalise des pièces en carton de récupération. Matériau pauvre par excellence, le carton est un symbole pour l'artiste de réflexion sur l'être humain fragile mais résistant à toutes les épreuves. Cette matière se plie à toutes les formes, qui lui permettent de représenter aussi bien la peau qu'un vêtement ou des cheveux. Elle peint et écrit ensuite sur ses sculptures selon le propos ou l'histoire qu'elle cherche à raconter. Parmi ses influences, des artistes qui placent la vie humaine et ses failles au cœur de leurs œuvres tel que : Ron Muek, Francis Marchal, Javier Marin, Kirsten Stingle... Passionnée par l'histoire de l'art et la poésie, cette dernière est souvent le point de départ de son travail.

Les comédiens est une œuvre inspirée de la pièce «May Be» de Maguy Marin. Une histoire de cohabitation difficile entre les Humains, sur la solitude, sur le grotesque des comportements, et dont les personnages lui ont rappelé les «fous» ou les «étranges» qu'elle a pu croiser dans son enfance à la campagne. Son œuvre *Le tatoué* est marqué à la fois par les portraits de l'Égypte antique, civilisation qui a fasciné l'artiste à travers ses voyages et ses découvertes au musées, et par l'histoire du tatouage. Pratique universelle et ancestrale, le tatouage recouvre de nombreuses significations ou pouvoirs en fonction des cultures. Rite initiatique, marque protectrice, signe d'appartenance, il est l'apanage des marginaux quand il apparaît en occident. Popularisé aujourd'hui dans toutes les couches sociales, il est le signe d'une identité et d'une démarche artistique pratiquée par le plus grand nombre.



Suzanne Larrieu - *Le Tatoué*
Carton peint sur socle en métal
H34 x L28 cm (tryptique) - 2015

BIO

Suzanne Larrieu lives and works in Issy les Moulineaux, in the county of Paris. Initially trained by sculptors and practitioners (moulds and development) in their workshops, she then experimented with several techniques and directions: painting, video and theatre, going through the University of Paris 8 where she obtained a Master's degree in theatre. Her career has also been marked by experiences with puppeteers, which are also reflected in her global work. Since 1999, she has devoted herself mainly to sculpture. She has participated in various exhibitions in France and abroad.

As a figurative sculptor she is fascinated by faces. She creates imaginary portraits that tell a story, a moment of life or a mental state. For the past four years, she has been making pieces out of recycled cardboard. The «poor» material par excellence. For the artist, cardboard is an expression of a reflection on the human being, fragile but resilient to all trials. It bends into all shapes, allowing her to represent skin as well as clothing or hair. Her practice includes her painting and writing on her sculptures, according to the subject or story she is pursuing. Larrieu lists artists who place human life and its flaws at the heart of their work among her influences, like Ron Muek, Francis Marchal, Javier Marin, Kirsten Stingle...

Passionate about art history and poetry, these are often the starting point for her work.

Les comédiens is a work inspired by the play «May Be» by Maguy Marin. A story about the difficult cohabitation between humans, of loneliness, grotesque behaviours, and whose characters reminded her of the « crazy » or « strange » ones she has encountered during her childhood, in the countryside.

Her work The Tattooed is marked both by the portraits of ancient Egypt, a civilisation that fascinated the artist through her travels and discoveries in museums, and by the history of tattooing. Tattooing being a universal and ancestral practice, it has numerous significations or powerful meanings in many cultures.

Initiatory rite, protective mark, sign of belonging, tattoos were the prerogative of the marginalized when it appeared in the West. Popularised in all social strata today, it became the expression of one's identity and an artistic approach practised by the greatest number.



Suzanne Larrieu - *Les Comédiens - 3 personnages*
Carton peint
H145 x L30 cm (tryptique) - 2019

YOHAN BLANCO



Yohan Blanco - *Créature mythologique 1*
Carton, plâtre, peinture, tirage photographique
H154 x L200 cm x 60 prof. - 2020

Yohan Blanco est photographe et plasticien, il vit et travaille à Paris. En 2012 il rencontre Anton Solomoukha, artiste peintre et photographe Ukrainien, et devient son modèle et élève.

Depuis 2015 il se consacre à la photographie en studio et commence l'exploration de la photopeinture. Il expérimente différentes techniques: à la fois la manipulation numérique et l'utilisation de techniques photographiques comme la « pause longue » pour obtenir un résultat proche de la peinture. Très influencé par les peintres du début du XXème siècle, Francis Bacon, Lucian Freud, Tamara De Lempicka ou le théâtre Bauhaus de Oskar Schlemmer, il cherche la distorsion et l'éclatement du réel, il explore l'inconscient et l'onirique pour obtenir des œuvres entre la photo et la peinture.

Depuis 2020 Yohan Blanco expérimente la photosculpture en créant des structures comme support pour y coller ses photographies jouant avec le relief, la 3D et les perspectives. Il ajoute de la matière et transforme le numérique en réel.

Aussi vidéaste il a réalisé plusieurs vidéos dont un clip et un film d'animation, « The women factory ».

Créatures de la nouvelle mythologie

« Les créatures de la nouvelle mythologie émergent de rêves éveillés, de visions chaotiques. Elles viennent s'étaler comme le jus d'une éponge pressée violemment sur une structure réelle, dure et déformée.

Les photos sont prises rapidement, improvisées, sous exposées, pour obtenir un effet sale et imprécis tandis que les structures chaotiques et sensuelles ont leurs mouvements propres.

Cette collision d'univers destructurés propose un objet étrange autour duquel il faut s'aventurer pour entrevoir les couches du rêve et découvrir les multiples formes onirique de l'œuvre.»

Le rêve, thème réinventé au fil de l'histoire de l'art, est une source privilégiée des artistes pour explorer et exprimer leur vision du monde. Ils se font l'échos de questionnements existentiels partagés par l'ensemble des êtres humains mais dont l'imagerie est propre à chacun.

L'artiste surréaliste et écrivain Frédéric Delanglade disait à ce propos: «L'illustration de la mythologie grecque est certainement la meilleure synthèse des visions de rêve et de leurs contenus d'abstraction concrète qu'on ait jamais faite. Les thèmes universels qui hantent la pensée de l'homme en état de veille ou bien endormi, y sont illustrés et brossés magistralement dans le dynamisme puissant de la métamorphose, faculté qui caractérise l'image onirique et qui la distingue foncièrement des images visuelles ordinaires. »¹

Dans ce travail Yohan Blanco investit la photographie comme medium plastique qu'il va travailler en volume - accentué par l'emploi d'un fond noir profond. Il offre ainsi aux corps représentés, figés initialement par l'image en 2 dimensions, de se manifester dans l'espace. Ce travail sur la présence quasi physique du corps, vient se poser comme une affirmation de l'existence, de l'identité, du soi.

¹Frédéric Delanglade - Le Rêve dans l'art. Extrait de la revue « Visages du monde – Le rêve dans l'art et la littérature », (Paris), n°63, 15 mars 1939, pp. 53-55.

Yohan Blanco is a photographer and visual artist who lives and works in Paris. In 2012 he met Anton Solomoukha, Ukrainian painter and photographer, and became his model and student.

Since 2015, he has been practising studio photography and started to explore photopainting. Experimenting with different techniques, both digital manipulation and the use of photographic techniques such as the «long pause», he aims to obtain a result close to painting. Influenced by the painters of the beginning of the 20th century, Francis Bacon, Lucian Freud, Tamara De Lempicka or the Bauhaus theatre of Oskar Schlemmer, he seeks the distortion and the explosion of the real, by exploring the unconscious and the dreamlike, to obtain works between photography and painting.

Since 2020, Yohan Blanco has been exploring photosculpture by creating structures as a support to hold his photographs, playing with the materiality, 3D and perspective. He adds matter and transforms the digital into the real.

Also a video artist, he has made several videos, including a clip and an animated film, «The women factory».

Creatures of the new mythology

«The creatures of a new mythology emerge from daydreams, from chaotic visions. They are spread like the juice of a sponge squeezed violently on a real, hard and deformed structure.

The photos are taken quickly, improvised, under-exposed, to obtain a dirty and imprecise effect while the chaotic and sensual structures have their own movements. This collision of destructured universes offers a strange object around which one must venture to glimpse at the layers of the dream and discover the multiple dreamlike forms of the work.»

The dream, a theme reinvented throughout history of art, is a privileged source for artists to explore and express their vision of the world. They echo existential questions shared by all human beings, its imagery being specific to each.

As the surrealist artist and writer Frédéric Delanglade said: «The illustrations of Greek mythology are certainly the best synthesis of dream visions and their contents of concrete abstraction that has ever been made. The universal themes that haunt the thoughts of waking or sleeping man are illustrated and masterfully portrayed in the powerful dynamism of metamorphosis, a faculty that characterises the oniric image and which fundamentally distinguishes it from ordinary visual images.»¹

In this work, Yohan Blanco invests photography as a plastic medium that he will work in volume - accentuated by the use of a deep black background. Hence, he offers the bodies represented, initially fixed in the two-dimensional image, to manifest themselves in space. This work on the quasi physical presence of the body is an affirmation of existence, identity and the self.

¹Frédéric Delanglade - Le Rêve dans l'art. Extract from the review «Visages du monde – Le rêve dans l'art et la littérature», (Paris), n°63, 15 March 1939, pp. 53-55.



Yohan Blanco - *Portrait de JR*
Bois, carton, plâtre, peinture, tirage photographique
H60 x L47 cm x 20 prof. - 2020



NOS PARTENAIRES

PARTENAIRE DE L'EXPOSITION



df-artproject.com

PARTENAIRES ASSOCIÉS



MOST est le programme scientifique intergouvernemental de l'UNESCO sur les transformations sociales. MOST travaille avec les autorités nationales, les communautés scientifiques et la société civile, afin de renforcer la connexion entre la recherche et les politiques et de consolider le lien entre la connaissance et l'action, clé pour favoriser un changement social positif vers un développement inclusif et durable. unesco.org



Le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH) est une organisation non gouvernementale, créée sous les auspices de l'Unesco en 1949. Il s'agit d'un organe fédérateur qui rassemble en son sein les associations internationales spécialisées relevant du domaine des sciences humaines ainsi que l'Union académique internationale. www.cipsh.net



Humanities, Arts and Society est un projet international réunissant artistes, chercheurs, porteurs de projets créatifs et engagés, qui se déploie autour d'une plateforme numérique, d'une revue interdisciplinaire et d'un programme d'événements publics. Le projet, basé sur la transversalité et la diffusion des savoirs, s'appuie sur les arts et les sciences humaines en tant qu'outils fondamentaux pour l'amélioration, l'innovation et la transformation de la société. Humanities, Arts and Society est une initiative de l'UNESCO-MOST, du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH) et de Mémoire de l'Avenir. humanitiesartsandsociety.org

MÉMOIRE DE L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du mardi au samedi 11H-19H

contact@memoire-a-venir.org - Tel: 09 51 17 18 75

www.memoire-a-venir.org

www.humanitiesartsandsociety.org